

EN GUERRE DES LE 16 MAI



Acteur citoyen
Avec le militant «En guerre», en lice pour la Palme d'or à Cannes, Vincent Lindon, 57 ans, retrouve Brizé pour la quatrième fois.

KENIX/DR

Lindon part «En guerre»

Alter ego du cinéaste Stéphane Brizé, le comédien brille à Cannes

Cécile Lecoultre

Comme une campagne menée à l'arrache, le tournage d'«En guerre» n'a duré que 23 jours. «Drillées» par le réalisateur Stéphane Brizé, les troupes, pourtant, associaient de nombreux acteurs néophytes à son comédien «star» Vincent Lindon. Filmant dans le Lot-et-Garonne à Fumel, dans une usine désincarnée par la récession économique, où les effectifs sont passés, depuis 1980, de 1100 à 38 ouvriers, les complices arrachent littéralement un pan d'histoire au quotidien. Bien que conditionnée par des impératifs financiers, cette guérilla cinématographique insufflé aux images une énergie et une urgence qui font écho au propos. Cette puissante saveur de réalisme social donnait déjà à la précédente collaboration de Brizé et Lindon, «La loi du marché», une signature inoubliable. Ici encore pourtant, la trame ne révolutionne pas un scénario trop souvent répété dans les infos.

Ainsi, «En guerre» répercute une actualité des plus banales. Sans se préoccuper des conséquences humaines, la direction allemande d'une entreprise française décide de délocaliser. «Le cas de Perrin Industrie décrit dans le film, note le réalisateur Stéphane Brizé, c'est Goodyear, Continental, Allia, Eco-pla, Whirlpool, Seb, Seita, etc. Dans tous ces cas, les analyses des experts ont démontré l'absence de difficultés économiques ou l'absence de menace sur la compétitivité.» La boîte de sous-traitance automobile laissera plus d'un millier d'employés sur le carreau. Mais la révolte s'organise sous l'égide d'un délégué de la CGT.

«Pour comprendre ce qu'il y a derrière les images des médias qui se font régulièrement les témoins de la violence qui peut surgir à l'occasion de plans sociaux. Et à la place du mot «derrière», il vaudrait mieux dire «avant». Qu'y a-t-il avant le surgissement soudain de cette violence? Quel est le chemin qui mène à cela? Une colère nour-

Lindon et Brizé



2009: avec Sandrine Kiberlain, son ex, dans «Mademoiselle Chambon». Une merveille.



2012: «Quelques heures de printemps» ou l'euthanasie scrutée avec Hélène Vincent.



2015: «La loi du marché» ou la survie face au chômage. Prix cannois et César pour Lindon.

rie par un sentiment d'humiliation et de désespoir qui se construit durant des semaines de lutte.»

À 58 ans, Vincent Lindon interprète ce syndicaliste avec le mordant revendiqué «d'un pitbull». Volcanique à la ville de son propre aveu, l'acteur explose à l'écran. Même s'il préfère souligner avoir puisé dans d'autres facettes de sa personnalité pour construire ce

bouillant personnage. Au Festival de Cannes où il présentait hier «En guerre» en compétition officielle, l'acteur singulier ne cachait pas sa propension à vouloir fédérer, «ne serait-ce qu'un groupe de trois». Ainsi encore de son caractère d'empêcheur de manifester en rond. «J'aime me mêler de tout, y compris de ce qui ne me regarde pas.»

Critique

Cécile Lecoultre

«En guerre»
France, 113', 16/16
★ ★

Guérilla avec la réalité

De discussions syndicales en manifestations ouvrières, «En guerre» plonge dans la lutte entre patrons et employés. Inspiré par les images d'un délégué CGT arrachant sa chemise à un cadre d'Air France en 2015, le réalisateur Stéphane Brizé veut comprendre comment la violence peut déchaîner les esprits et anéantir des vies entières. Caméra au poing, son cinéma de guérilla remplit cet objectif à la perfection, trouvant dans une usine du Lot-et-Garonne des effectifs jouant leurs rôles sans ef-

fort. Le comédien Vincent Lindon s'intègre au sein du groupe comme s'il y appartenait depuis toujours. Les images, nerveuses et chahutées, semblent sorties d'un JT. Au cœur de la grève, les dissensions apparaissent chez les salariés exsangues, les tensions familiales s'accusent. En face, la direction multiplie les discours évasifs, l'Élysée avance ses conseils temporisateurs. Au blocage succède les actions en justice, le bras de fer se durcit en arguties techniques. Plus documentaire que fiction, «En guerre» laisse le sentiment d'un gigantesque gâchis économique. Au contraire de «La loi du marché» illuminé par des vestiges de ferveur humaine, le cinéaste se concentre sur la machine économique qui broie sans plus oser espérer en l'homme.

Dans leurs trois précédentes chroniques des drames de la vie, Stéphane Brizé et le comédien évoluaient en alter ego sans sembler avoir besoin de dialogues. Cette fois, le verbe tonnant, Vincent Lindon rompt le silence, stimule le quidam en slogans tonitruants, se fend d'explications en séances interminables.

Désormais catalogué comédien citoyen, ce fils de la haute bourgeoisie parisienne se prête à un exercice beaucoup plus casse-gueule qu'en 2015, quand il décrochait le prix d'interprétation sur la

«J'aime me mêler de tout, y compris de ce qui ne me regarde pas»

Vincent Lindon Comédien

Croisette, puis le César du meilleur acteur. Là, dans «La loi du marché», le sourcil interrogateur, le rebelle silencieux étincelait de compassion besogneuse et compatissante en gardien de grande surface. Auparavant, dans «Quelques heures de printemps», l'acteur peaufinait son chagrin face à la mort programmée de sa mère par euthanasie. Pour inaugurer leur collaboration, Brizé l'avait réuni à son ex-compagne Sandrine Kiberlain, dans «Mademoiselle Chambon». Cette fois, le cinéaste lui a écrit une tragédie au millimètre. Quoi qu'il en soit du palmarès cannois, ces deux hommes en colère ont déjà gagné.